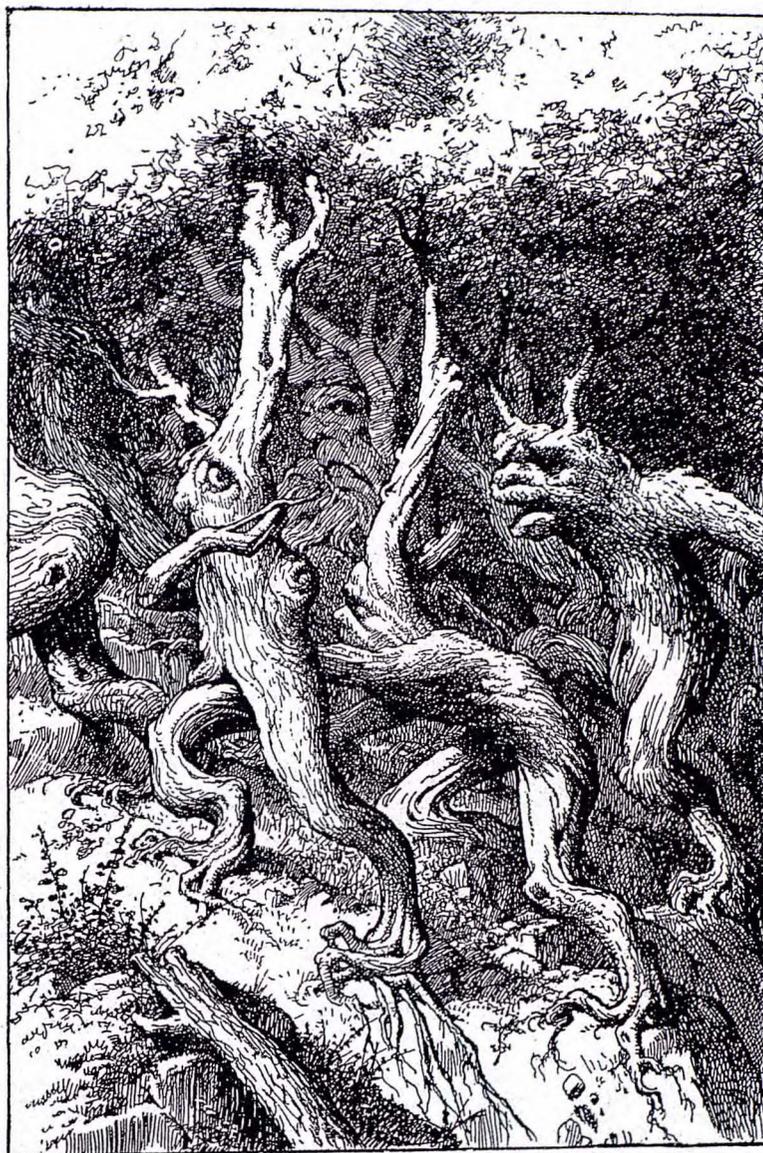
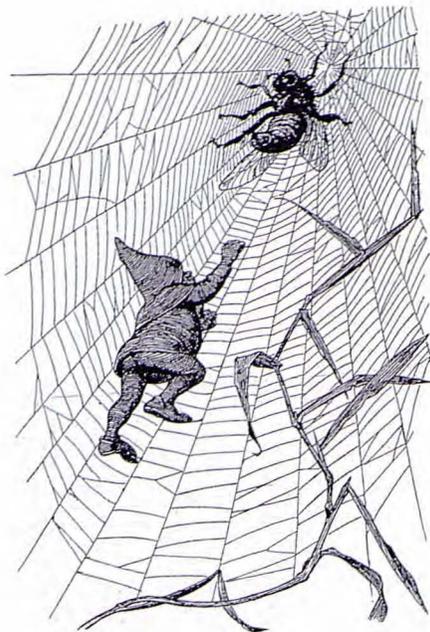


APEL·LES MESTRES



APEL·LES MESTRES, ÉCRIVAIN ET ARTISTE, SYNTHÉTISE UNE ÉPOQUE CAPITALE DE LA CATALOGNE, LE MODERNISME (OU ART NOUVEAU CATALAN), PÉRIODE MARQUÉE PAR LA FUSION ARTISTICO-LITTÉRAIRE.

M. ÀNGELA CERDÀ CRITIQUE LITTÉRAIRE

ILLUSTRATION DU LIVRE *LILIANA*, 1907

L'artiste aux multiples facettes, le sculpteur complet, Apel·les Mestres i Oños (Barcelone, 1854-1936), synthétise par sa personnalité et son oeuvre paradigmatiques, une époque capitale de la Catalogne, le Modernisme, période d'intégration de multiples "ismes", marquée par la fusion artistico-littéraire.

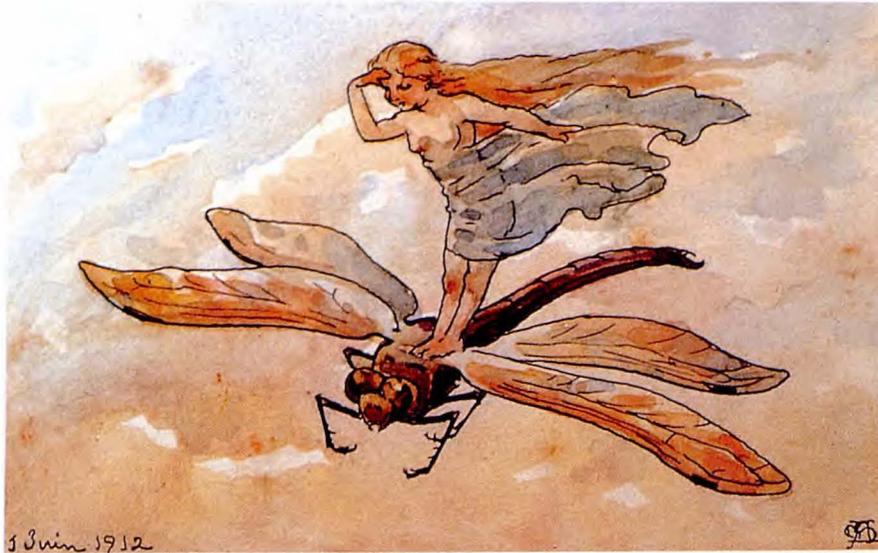
Ayant fait de l'art sa profession, Mestres débuta comme dessinateur de presse en 1877, dans des publications bien connues telles que "La Campana de Gràcia" et continua comme artiste illustrateur. Après avoir publié en 1875 le recueil de poésies, *Avant*, il cultive divers genres comme écrivain, est ré-

compensé à plusieurs reprises aux Jeux Floraux, et proclamé en 1908 Maître de l'Art de la Poésie. Outre son goût pour le jardinage et le collectionnisme, il aborde en 1922 la musique, avec ses propres chansons dont certaines comme "Minuet", "Bironдон" ou "Canço de taverna" obtinrent une popularité et un succès bien mérités.

Si son activité de dessinateur et d'illustrateur extrêmement personnel, allant de la caricature ironique à la stylisation délicate, fut intense et vaste –on lui attribue environ 40 000 dessins de tous genres– celle qu'il consacra à la littérature ne le fut pas moins. Écrivain complet, narrateur, auteur de comédies,

traducteur, poète, toute une symbiose artistique dans laquelle il publie une série de livres, dont beaucoup sont illustrés par lui, répondant à la conception moderniste d'art global, qui est également l'idéal symboliste.

Marqué par une étrange enfance passée dans un monde de rusticité seigneuriale et de raffinement artistique, Apel·les Mestres assimile, grâce aux fêtes traditionnelles vécues intensément, et aux fables contées de vive voix par la grand-mère et la mère, des images et une mythologie qui seront de précieux éléments pour sa production si variée. Né pendant la *Renaixença*, mais auteur typiquement "fin de siècle", l'artiste



poète tente aussi la fusion du réalisme et de l'idéalisme en "littérisant" et en conciliant un ensemble de contraires, de l'expression humoristique ou sarcastique à la lyrique, et de la cosmicité à la moralité et à l'intimisme.

La fin du XIX^e siècle marque un moment important de sa production poétique et, au début du nouveau siècle, il s'essaie au genre dramatique, un théâtre poético-musical – qui a un précédent dans l'idylle dramatique, *La nit al bosch* (1881) – dans lequel il allait exceller et obtenir une grande popularité avec des oeuvres plus ou moins fantastiques, dont certaines comme *Pivcarol* (1901), *Follet* (1903) ou *Gaziel* (1906), furent mises en musique par le compositeur Enric Granados. À contre-courant du roman et précurseur de l'Age d'Or du conte en Catalogne, il écrit toujours dans un langage spontané de courtes narrations comme *Record i fantasies* (1896), ainsi que des légendes et des chansons populaires comme *Qüentos bosquetans* (1908).

En même temps que *Idil·lis*, *Balades* médiévalisantes et *Cants intims*, il publie une remarquable série de poèmes narratifs comme *Margaridó* (1890), *En Misèria* (1896), *Poemes de mar* (1900), *Poemes d'amor* (1904), *Poemes de terra* (1906), et la légende en forme de poème *La Parera* (1908), dont le compendium et le point culminant est sans doute le poème narratif en vers libres, *Liliana* (1907), fusion de texte-image, considéré comme un des joyaux de la bibliophilie moderniste, possédant une

valeur artistique autonome, fruit d'une inspiration totale.

Deux sources primordiales, deux arcanes de la nature et du monde médiéval, nourrissent l'imagination féconde de Mestres, avec ce don inné qu'il avait de transporter le lecteur à n'importe quelle époque. Fortement attiré par le Moyen Âge, l'auteur parle de son enfance, dans son autobiographie, *La Casa Vella. Reliquiari* (1912): "le Moyen Âge palpitait en moi, plus que comme un rêve, comme le souvenir d'une vie déjà vécue, d'une autre enfance très lointaine", parce que certainement, dans cette "casa vella" cachée, intime et chère à son coeur, près de la cathédrale de Barcelone, il pouvait "croire parfaitement aux géants et aux nains, au sorcières et aux farfadets, aux rois maures et aux princesses enchantées".

Par ailleurs, l'oeuvre d'Apel·les Mestres illustre le phénomène culturel du transfert du sentiment religieux tant à l'activité artistique qu'à la Nature, c'est pourquoi, son *temple*, la forêt ou les bois, peuplé de frappantes images illusoire devient un lieu sacré et contemplé avec adoration:

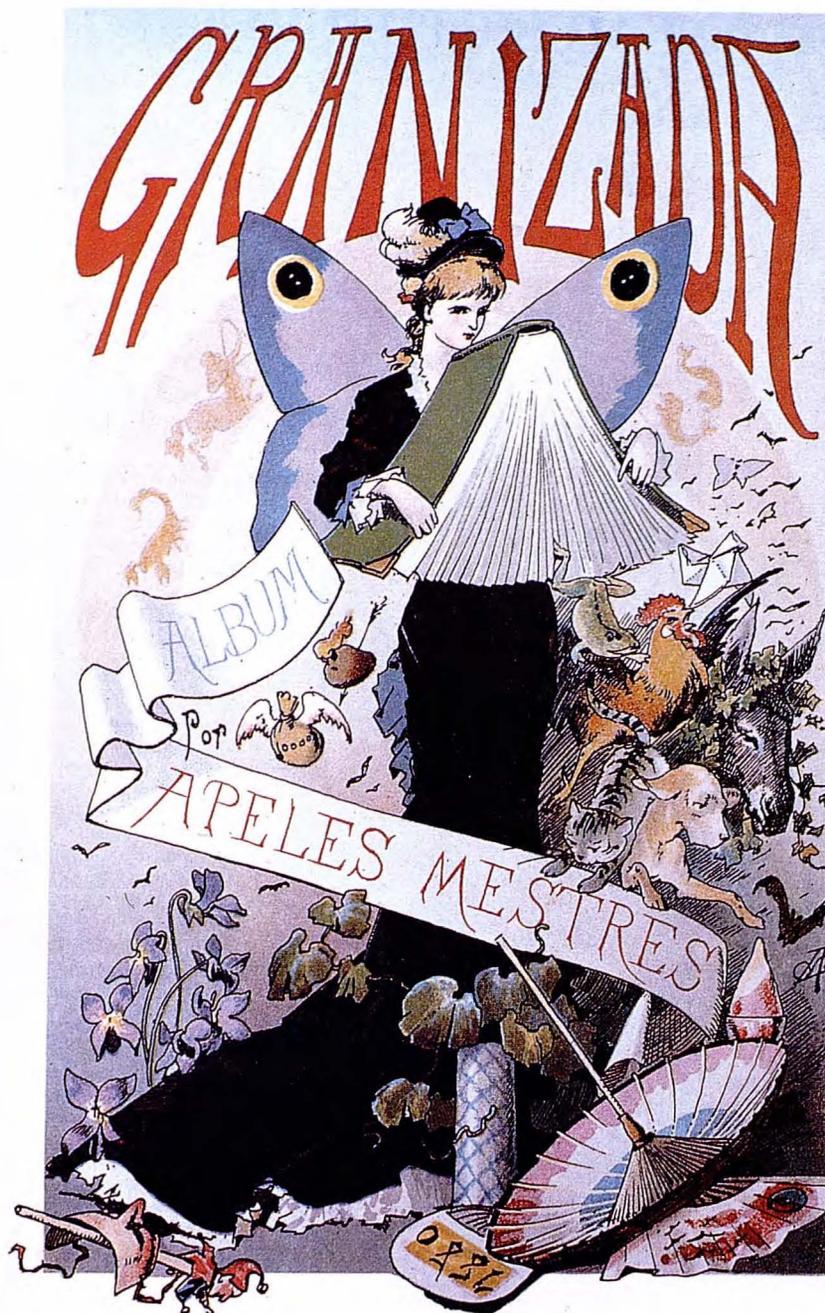
Au temple vers lequel je m'achemine
bien rares sont ceux qui y montent;
Les hommes n'ont pas fabriqué
Ce que fabrique Dieu lui-même.

Et c'est dans cette ineffable école de poésie et d'esotérisme qu'il capte un message semi-divin transformé par son alchimie, en un monde magique d'illus-

trations, de poèmes, de chansons... "Porté par l'adoration que je professe à la Nature, séduit par les voix aussi sages que mélodieuses que j'entends dans tout ce que je vois (...), j'ai parfois tenté d'aller au-delà et de présenter la propre Nature en parlant comme je sens qu'elle parle". En copiant minutieusement la Nature, il lui confère tout d'abord la vie, l'autonomie, puis il la magnifie par son art qui la projette vers un temps primordial, édénique, comme "La non-non dels papallons" un emblème du Modernisme:

Dormez, dormez, papillons d'or
Déjà s'est endormie l'ultime fleur sur
son lit de mousse
(...)
Dormez en pensant qu'il n'y a pas
d'hiver,
Que le ciel est bleu, l'été éternel...
Et que les fleurs ne meurent pas!

Maître de la fantaisie pathétique, l'artiste-poète personifie un microcosme naturel: chênes, bolets, violettes, narcisses, roses, papillons, cigales, grenouilles, rossignols... et un microcosme imaginaire: gnomes, elfes et naïades, en définitive, des êtres énigmatiques qui vivent ensemble en harmonie, de façon exemplaire, dans l'éternel retour cyclique, car pour Apel·les Mestres, la Nature est à la fois *autel* et *pupitre*, esthétique et éthique. Les étranges héros qui se meuvent dans les théâtres naturels appartiennent soit à la mythologie médiévale de l'auteur, soit à la



fascinante iconographie du bestiaire mestrésien, "petits êtres", artistes des sons et des couleurs, qui parfument et chantent et qui, comme l'artiste véritable "ne connaissent ni serfs ni tyrans":

Je préfère ceux-là, qui ne vivent
qu'un jour
une existence humble d'amour et
d'harmonie (...)
ces petits êtres qui pour moi sont les
plus grands

De plus, ces paradis recréés par l'imagination de l'auteur –comme le poème *Liliana*– où l'existence s'écoule hors du

temps historique, dans le Grand Temps, sont des lieux depositaires d'une science mystérieuse, qui exorcisent la chronologie destructrice et le monde profane, oppressant et hostile à la poésie, ils sont aussi les réceptacles d'archétypes qui, possédant une qualité symbolico-spirituelle, transmettent des messages secrets avec la stimulation magique des processus mystérieux de la nature:

Là où l'ombre est arc-en-ciel
Et où le silence est musique;
Où tout vit en rêve,
Où tout suavement ondule,
Là, je suis né.

Apel-les Mestres s'éteignit à Barcelone, dans sa demeure du Passatge de Permanyer où il vécut près de 40 ans (à la fin de sa vie, aveugle et ayant perdu sa femme, hermite enveloppé de souvenirs, il y cultivait son jardin), ce funeste 18 juillet 1936 quand éclate la révolution: l'inhumation qui, dans d'autres circonstances, eut été suivie par une foule immense, étant donné sa popularité, se déroula entre la désolation et la mort, dans la ville où, pendant soixante ans de sa longue existence, Apel-les Mestres avait pratiqué avec un admirable zèle la religion de l'art. ■